

**RECHERCHE DES MARQUAGES DES TANKS DESTROYER M10  
APPARTENANT AU RCCC  
POUR LA REALISATION DE DEUX MAQUETTES AU 1/35<sup>e</sup>  
RELATIVES A UN EPISODE  
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

*Philippe Brard*

- Octobre 2009 -



## **SOMMAIRE**

|                                                                    |    |
|--------------------------------------------------------------------|----|
| 1. Préambule                                                       | 3  |
| 2. Le TD M10                                                       | 4  |
| 3. Recherche des particularités et des marquages des chars du RCCC | 6  |
| 3.1. <i>Contrepoids de tourelle</i>                                | 7  |
| 3.2. <i>Nom de baptême</i>                                         | 9  |
| 3.3. <i>Matricule</i>                                              | 10 |
| 3.4. <i>Classement</i>                                             | 11 |
| 3.5. <i>Code TQM de l'escadron</i>                                 | 11 |
| 3.6. <i>Code tactique d'unité</i>                                  | 13 |
| 3.7. <i>Marque de reconnaissance</i>                               | 14 |
| 3.8. <i>Symboles divers</i>                                        | 14 |
| 4. Vues d'ensemble des marquages                                   | 16 |
| 6. Principales références                                          | 18 |

## 1. Préambule

Mon père, Clément Brard, engagé volontaire le 24 février 1941, après s'être évadé de sa Bretagne natale sous la pression de l'occupant allemand, pour servir en Afrique Occidentale Française (AOF), a débarqué en Provence le 20 août 1944. Après avoir participé à la prise de Toulon, où son char, nommé SOUEDA, est détruit à La Valette le 23 août, entraînant la mort des soldats Honoré Jouvin (mécanicien) et Henri Piot (aide-tireur), il est à nouveau affecté sur un char, en octobre, dans le petit village de La Prétière, dans la boucle du Doubs. C'est dans ce hameau, où son groupe est stationné quelques semaines, faute de ravitaillement, qu'il fera la rencontre de celle qui allait devenir plus tard ma mère.

Je suis donc en quelque sorte né de cet épisode de l'histoire, bien que mon état civil indique l'an 1960. Et d'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais pu m'empêcher de penser à cette époque, à chaque fois que je retournais là-bas, dans ma famille maternelle. Aussi, ai-je toujours prêté un certain intérêt à l'épopée de l'armée française durant les derniers mois de la seconde guerre mondiale.

En août 1994, lors des célébrations du cinquantenaire de la libération de la ville de Toulon, germe en moi une idée : réaliser la maquette du char de mon père, un Tank Destroyer (TD) M10. Après avoir ressorti des photographies d'époque et réfléchi un peu à la question, ce n'était pas un, mais deux chars que j'allais faire. Il me tenait en effet à cœur de reconstituer le groupe de chars dans lequel servait mon père au moment où il a rencontré ma mère...

Je me lance alors dans une recherche historique riche d'enseignements. Ces TD appartiennent au RCCC (Régiment Colonial de Chasseurs de Chars), régiment rattaché à la 9<sup>ème</sup> DIC (9<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale). Le RCCC se compose, outre de l'Etat-major et de la logistique (escadron hors rang), d'un escadron de reconnaissance (1<sup>er</sup> escadron), équipé d'automitralleuses, et de 3 escadrons de chasseurs de chars (2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> escadron), comprenant chacun 12 TD. Un escadron comporte 3 pelotons (1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> peloton) et son groupe de protection, et un peloton se décompose en 2 groupes (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupe).

Pour la période qui nous intéresse, allant d'octobre 1944 au début de l'année 1945, mon père est affecté au 2<sup>ème</sup> groupe du 2<sup>ème</sup> peloton (commandé par le Lt. Voisin) du 3<sup>ème</sup> escadron sous le commandement du Cpt. Maurel que l'on voit poser, sur la photographie suivante, devant un des TD du régiment, dans le Doubs.

*Le Cpt. Maurel, commandant le 3<sup>ème</sup> escadron, dans le Doubs*



Les chars du 2<sup>ème</sup> groupe sont alors désignés du nom de leurs chefs respectifs : le TD "Mathis", commandé par le S<sup>gt</sup>C<sup>hef</sup> Mathis, et le TD "Masson", commandé par le S<sup>gt</sup> Masson en remplacement du S<sup>gt</sup> Kaufling, blessé à La Valette.

*Mon père posant (assit sur l'avant du char)  
avec une partie de son équipage, à Strasbourg en 1944*



Outre le désir de faire revivre, par le biais de maquettes, la mémoire de ces chars qui ont aidé à la libération de France en 1944, le présent document a pour principal but de conserver la trace et l'historique de leurs marquages.

## **2. Le TD M10**

Le TD M10 est né de l'étude des techniques de combat de l'armée allemande durant les campagnes de Pologne et de France en 1940. Il était en effet nécessaire pour les alliés de disposer d'un chasseur de chars ayant la capacité de lutter efficacement contre les blindés ennemis.

Pour des raisons d'urgence, ce nouveau char fut conçu à partir d'un châssis de M4 A2 Sherman, dont il partagera également le train de roulement. Il entre en service en septembre 1942. Sa construction, dans les usines du *Grand Blanc Tank Arsenal* (constructeur *Fischer Body Co*), s'effectue jusqu'en décembre 1943. A partir d'octobre 1943, sont également produits les TD M10 A1, dont la différence principale concerne la motorisation, passant de 2 moteurs 6 cylindres (*General Motors* 6046 diesel de 375 cv à 2100 tr/m) à 1 moteur V8. C'est la version à 2 moteurs qui concerne les chars qui nous intéressent ici.

Par rapport au Sherman, le blindage du TD M10 a été aminci, avec seulement 57 mm sur le masque du canon, afin de lui conférer plus de maniabilité. Pour compenser cette perte de protection, on donna à sa caisse et à sa tourelle des formes anguleuses (effet de déviation des obus). Toutefois, il devait être manœuvré avec prudence, devant frapper juste et en premier, puis profiter de sa mobilité pour dérober rapidement.

Sa tourelle rotative, ouverte sur le dessus, ce qui le rend particulièrement vulnérable dans les combats de rue, abrite un canon de 76,2 mm (M7), très efficace contre les Pantzer IV et les Panther, mais qui s'avèrera trop faible contre le blindage des chars allemands plus lourds. Elle est également équipée d'une mitrailleuse de 12,7 mm.

Les dessins de la page suivante permettent d'appréhender les formes du TD M10 dans sa version la plus courante, notamment pour ce qui concerne le contrepoids de tourelle.

*Le TD M10 dans sa version la plus courante*



Cinq hommes composaient son équipage : un Chef de char, un tireur, un aide-tireur, un mécanicien (pilote) et un radio.

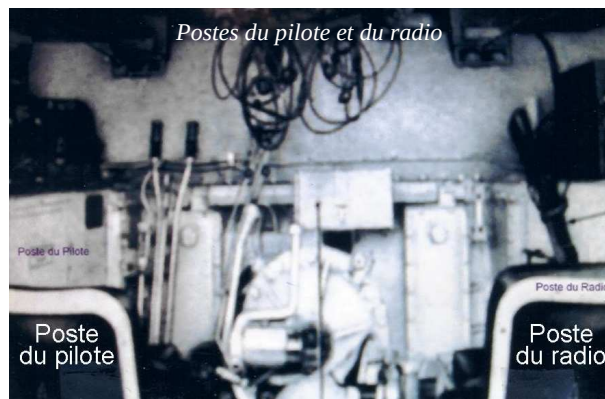
Les photographies ci-dessous montrent les détails de la tourelle ouverte, du canon (culasse) et de ses commandes.







La photographie qui suit, prise de l'arrière vers l'avant du char, détaille son intérieur et permet de situer les places du pilote (côté gauche du char) et du radio (côté droit du char).



### 3. Recherche des particularités et des marquages des chars du RCCC

Il existe sur le marché, suffisamment de fabricants spécialisés proposant des maquettes de TD M10, pour que la construction d'un tel engin ne présente aucune difficulté. Les seuls problèmes sont de retrouver la version du char, notamment pour ce qui se voit le plus, à savoir le type de contrepoids de tourelle, et surtout ses marquages (immatriculation, insignes, etc.).

Le présent document a donc pour objectif de tracer les recherches effectuées sur le sujet pour arriver à construire deux maquettes au 1/35<sup>e</sup>, les plus réalistes possibles d'un point de vue reconstitution historique.

Il rappelle à l'occasion qu'un véhicule militaire possède une identité visuelle liée à un lieu et une période. Par ailleurs, lorsqu'un char nécessite un dépannage long, il est remplacé par un autre char déjà dépanné, qui peut provenir d'une autre unité, donc avec des marquages bien différents. De même, chaque véhicule ne portait pas systématiquement l'ensemble de ces marquages, et ce, même au sein d'un même groupe. Le marquage n'a eu une grande importance qu'à l'embarquement sur les navires, où il était alors sévèrement contrôlé par les Américains. Mais il était cependant important ensuite pour les agents de liaison. Pour le cas qui nous

occupe, il s'agit des TD "Mathis" et "Masson" engagés dans la boucle du Doubs et en Alsace, entre le 16 octobre 1944 et le début de l'année 1945. Ils sont supposés porter tous les marquages.

Les recherches effectuées sont principalement basées sur les documents photographiques disponibles de l'unité concernée et sur la mémoire de ses anciens, notamment mon père et surtout Monsieur Raymond Cancé, qui a bien voulu m'aider dans cette tâche et sans qui rien n'aurait été possible.

*Le TD "Mathis" à La Prétière dans le Doubs*



### **3.1. Contrepoids de tourelle**

Les TD M10 peuvent être dotés de divers types de contrepoids de tourelle, aux formes plus ou moins caractéristiques. Il convient donc de respecter ceux en vigueur sur les engins qui nous occupent, au moment qui nous intéresse. La photographie suivante, montrant mon père posant devant les deux chars en question, ne laissent que peu de doute quant au type de contrepoids.



*Mon père, Clément Brard, en 1944*

Il s'agit de contrepoids de petites dimensions, comme le montre plus en détail la photographie suivante.

*Vue des contrepoids de tourelle  
(Le TD RAPHSAÏL à Lingolsheim, rue de maçons en février 1945, avec à gauche R. Cancé)*



C'est ce type de contrepoids qui est retenu pour la maquette, comme l'illustre la photographie qui suit.

*Contrepoids de tourelle sur les maquettes*



Il est à noter que lorsque le régiment a touché ses chars, la majeure partie avait un contrepoids dont la forme était celle que l'on peut voir sur des dessins figurant en page 5 du présent document. D'autres (chars KISSOUE, RAPHSAÏL, AÏN-TAB, RAYAK), qui n'étaient pas des chars neufs, disposaient des contrepoids retenus ici. Un seul, le char TINDOUF, avait un contrepoids plus long comme le montre la photographie ci-après.



*Char TINDOUF avec contrepoids long*



### 3.2. Nom de baptême

La plupart des véhicules participant aux opérations militaires de la seconde guerre mondiale avaient un nom de baptême qu'ils arboraient sur les flancs et parfois à l'avant.

Le TD "Mathis" a pour nom de baptême RAYAK, nom d'une ville du Liban. Le TD "Masson" a pour nom AÏN-TAB. La question qui se pose est de savoir où ces noms étaient apposés sur ces chars. Les exemples de photographies suivants de chars du RCCC semblent montrer que le nom se trouvait généralement seulement sur le côté gauche, vers l'avant du char. C'est donc ce qui est retenu.

*Absence de nom sur le flanc droit  
(au premier plan, le Cpt. Maurel, commandant le 3<sup>ème</sup> escadron, posant devant le char EL-HADRAS)*



*Présence du nom sur le flanc gauche vers l'avant  
(au premier plan, Macarty, le pilote du TD TAZA II)*



La photographie suivante montre ce que cela donne sur la maquette de RAYAK.

*Nom de baptême sur le flanc gauche*



### 3.3. Matricule

Le matricule est en fait le numéro d'immatriculation du véhicule. Pour les engins français, ce numéro était toujours précédé d'un drapeau tricolore. Cet ensemble (drapeau et numéro) était soit placé sur fond noir, le matricule étant blanc, soit peint (toujours en blanc) directement sur la caisse. Le numéro d'immatriculation figurait systématiquement sur tous les types de véhicule, à l'avant et à l'arrière.

Si le matricule du char AÏN-TAB est le 446014 (cf. le carnet de char du S<sup>gt</sup> Kaufling), celui de RAYAK n'a pas été retrouvé ; une supposition a donc été faite. Si l'on se réfère à l'ordre de bataille des chars du 2<sup>ème</sup> peloton à la veille du débarquement de Provence, on trouve :

- 1<sup>er</sup> char : MESSIFRE (Chef de groupe et Chef de char Asp<sup>t</sup>. D'Arcimole, tireur C<sup>al</sup>C<sup>hef</sup> Puig, aide-tireur Mariani, mécanicien Segui, radio Planel, détruit à La Valette le 23 août 1944),
- 2<sup>ème</sup> char : SOUEDA (Chef de char S<sup>gt</sup> Brochet, tireur C<sup>al</sup>C<sup>hef</sup> Brard, aide-tireur Piot, mécanicien Jouvin, radio Santos, détruit à La Valette le 23 août 1944),
- 3<sup>ème</sup> char : RAYAK (Chef de groupe et chef de char S<sup>gt</sup>C<sup>hef</sup> Mathis, tireur C<sup>al</sup>C<sup>hef</sup> Petit, aide-tireur Rose, mécanicien Chalmel, radio Dubreuil),
- 4<sup>ème</sup> char : AÏN-TAB (Chef de char S<sup>gt</sup> Kaufling, tireur Boivin, aide-tireur Boissel, mécanicien Eyquem, radio Albrand).

L'hypothèse alors faite est que les matricules des chars se suivent selon l'ordre de bataille. C'est donc le 446013 qui est attribué à la maquette de RAYAK.

Enfin, sur nos deux chars, le matricule est directement peint sur la caisse (absence de fond noir), à l'avant et vraisemblablement à l'arrière. Il semble aussi, qu'à l'avant, le numéro soit la plupart du temps sur la gauche, lorsque l'on regarde le char de face. Il est placé sur le côté gauche à l'arrière du char. C'est ce qui sera retenu, comme l'illustre les photographies suivantes pour la maquette de RAYAK.

*Matricule à l'avant droit*



*Matricule à l'arrière gauche*



### 3.4. Classement

Le classement indique le tonnage du véhicule pour la traversée des ponts. Il est réservé aux engins blindés ou de transport. Le tonnage, sous forme d'un nombre entier, figure en noir sur un disque jaune. Ce disque jaune est de plus un indicateur qui doit virer au rose en cas de présence de gaz.

Le classement est généralement placé sur le garde-boue droit des véhicules, ou sur la caisse au-dessus du garde-boue, parfois même sur le côté vers l'avant. Pour les engins qui nous intéressent, il est placé à l'avant du char, devant le pilote. Et bien que ces chars pèsent 30 tonnes, c'est le chiffre 28 qui est apposé. La photographie suivante illustre ce qu'il en est sur les maquettes.

*Classement à l'avant gauche, devant le pilote*



### 3.5. Code TQM de l'Escadron

Le code TQM (*Transport Quarter Master*), consiste en un groupe de lettres et de chiffres dépendant des unités. Chaque escadron possède son code TQM, et normalement tous les véhicules de l'escadron portent le même.

A priori, pour le matériel et le théâtre qui nous intéressent, le code TQM figure sur les flancs des véhicules et se compose d'un groupe de 2 lettres et d'un groupe de 5 chiffres suivis d'une lettre. Le premier groupe de lettres est le groupe "MF" signifiant "Mouvement Français", le groupe de 5 chiffres est propre à l'escadron et la lettre isolée est la lettre "C", identifiant un véhicule appartenant à l'"Arme Blindée" (Cavalerie).

Le code TQM du 3<sup>ème</sup> escadron est le MF 44509 C. On peut le voir sur la photographie suivante, sur laquelle mon père pose sur une jeep de l'escadron.

*Jeep du 3<sup>ème</sup> escadron*



Voici, sur la photographie suivante, le code TQM apposé sur le flanc des maquettes.

*Code TQM du 3<sup>ème</sup> escadron (sur le flanc droit)*

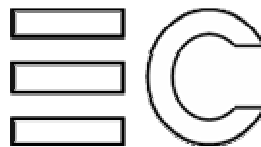


A titre indicatif, voici le code TQM de tous les escadrons du RCCC :

|                           |            |
|---------------------------|------------|
| Escadron hors rang (EHR)  | MF 44506 C |
| 1 <sup>er</sup> escadron  | MF 44507 C |
| 2 <sup>ème</sup> escadron | MF 44508 C |
| 3 <sup>ème</sup> escadron | MF 44509 C |
| 4 <sup>ème</sup> escadron | MF 44510 C |

Le code TQM fait aussi l'objet d'un marquage particulier, appelé "code barres". Il est alors placé sur l'avant et sur l'arrière des véhicules ou, comme on le voit sur la photographie de la page précédente, sur la partie arrière de la caisse des jeeps. Il se présente de la façon suivante :

*Code barres*



Ce code se compose donc de trois barres de couleur placées horizontalement les unes au-dessus des autres et adossées à la lettre "C". La barre centrale est de la même couleur que la lettre, alors que les barres haute et basse sont d'une couleur différente, mais toutes deux identiques. On le distingue assez bien sur les photographies suivantes.

*Exemple de code barres à l'avant d'un TD*



*Exemple de code barres à l'arrière d'un TD*



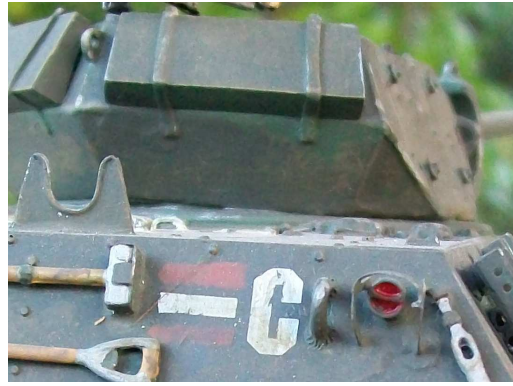


Les couleurs employées sont les suivantes : gris olive, brun, chamois, rouge vif, bleu foncé, jaune clair, vert clair et blanc. Le code barres de nos TD arbore les couleurs suivantes : brun, blanc, brun. Ce code était apposé sur les sacs des équipages. Sur les chars, il est placé à l'avant et à l'arrière sur le côté droit, comme le montre deux photographies de la maquette de RAYAK.

Code barres à l'avant



Code barres à l'arrière



### 3.6. Code tactique d'unité

Le code tactique, ou code d'unité, consiste en une lettre noire, blanche ou jaune, "cerclée" ou non de barres de même couleur. Pour ce qui nous occupe, il s'agit de la lettre D, comme *Destroyer*. Cet ensemble est disposé sur un fond blanc ou bleu comme c'est le cas pour nos chars, ou encore, peint directement sur la caisse. Le nombre de barres entourant la lettre dépend de l'escadron. Les véhicules du 1<sup>er</sup> escadron ont 1 barre verticale à gauche de la lettre, parfois sur le dessus. Ceux du 2<sup>ème</sup> escadron ont 1 barre à gauche et 1 à droite. On trouve 1 barre en plus en haut pour le 3<sup>ème</sup> escadron, et le 4<sup>ème</sup> escadron voit sa lettre entièrement entourée de barres. Les escadrons "hors rang" porte leur lettre sans barres. Le schéma suivant illustre ce code tactique pour ce qui nous concerne (3<sup>ème</sup> escadron) :

Code tactique du 3<sup>ème</sup> escadron

Le code tactique peut figurer à n'importe quel endroit du véhicule, à l'avant, à l'arrière, sur les flancs. Bien qu'il semble que pour les chars qui nous intéressent, ce marquage se situe sur le flanc gauche, il a été décidé de le placer également à l'arrière, comme l'illustre la photographie suivante de la maquette.

Vue du code tactique d'unité à l'arrière (gauche)



### 3.7. Marque de reconnaissance

La marque de reconnaissance, la fameuse étoile "américaine", était imposée par les alliés afin de faciliter l'identification des engins de combat. Elle pouvait être de dimension variable, blanche ou jaune, cerclée ou non.

Sur les TD du RCCC, cette étoile figurait, sous sa forme blanche cerclée, à l'avant (taille moyenne), sur les flancs (petite taille) et sur le dessus du moteur (grande taille), comme le montre les photographies suivantes des maquettes.

Marque de reconnaissance  
à l'avant



Marque de reconnaissance  
sur le flanc (gauche)



Marque de reconnaissance  
sur le dessus du moteur



Il est à noter que l'étoile figurant sur le dessus du moteur était masquée au combat par les cinq sacs marins des membres de l'équipage, qui étaient arrimés de chaque côté du berceau du tube du canon (en laissant toutefois libre l'ouverture des deux grilles d'accès aux moteurs et les entrées des réservoirs à gasoil). Au début de la campagne, il était demandé aux équipages, afin d'être reconnu des avions alliés, d'étaler sur la plage arrière un panneau dont la couleur variait chaque jour. Cette consigne a été vite abandonnée en raison de l'absence de l'aviation allemande.

### 3.8. Symboles divers

Un certain nombre de symboles pouvait figurer sur les engins militaires. On range dans cette catégorie, les identifications particulières de nationalité (drapeau français par exemple), les symboles d'unité ou d'armée (croix de Lorraine par exemple), de même que les graphismes propres à un "groupe" ou à un engin.

Il semble qu'un bon nombre de TD du régiment possédait une croix de Lorraine à l'avant et sur les flancs, à côté du code MF 44509 C et de la petite étoile de reconnaissance. Ceci est confirmé par les deux photographies suivantes.

*Croix de Lorraine à l'avant  
sous l'étoile de reconnaissance et à côté du code TQM*



*Croix de Lorraine sur le flanc droit, entre l'étoile de reconnaissance et le code TQM  
(au premier plan, R. Cancé – TD IFERT, 1<sup>er</sup> peloton – Pont-de-Roide, 10 septembre 1944)*



Voici les croix de Lorraine sur les maquettes :

*Croix de Lorraine  
à l'avant, à côté du code TQM*



*Croix de Lorraine sur le flanc droit,  
entre l'étoile de reconnaissance et le code TQM*



Enfin, un marquage relatif à la vitesse maximale du véhicule était apposé à l'arrière, sur le côté droit, en l'occurrence, une vitesse limite de 25 MPH (25 miles/heure). Ceci est illustré par la photographie d'une des maquettes :

*Vitesse limite de 25 miles/heure  
à l'arrière, sur le côté droit*

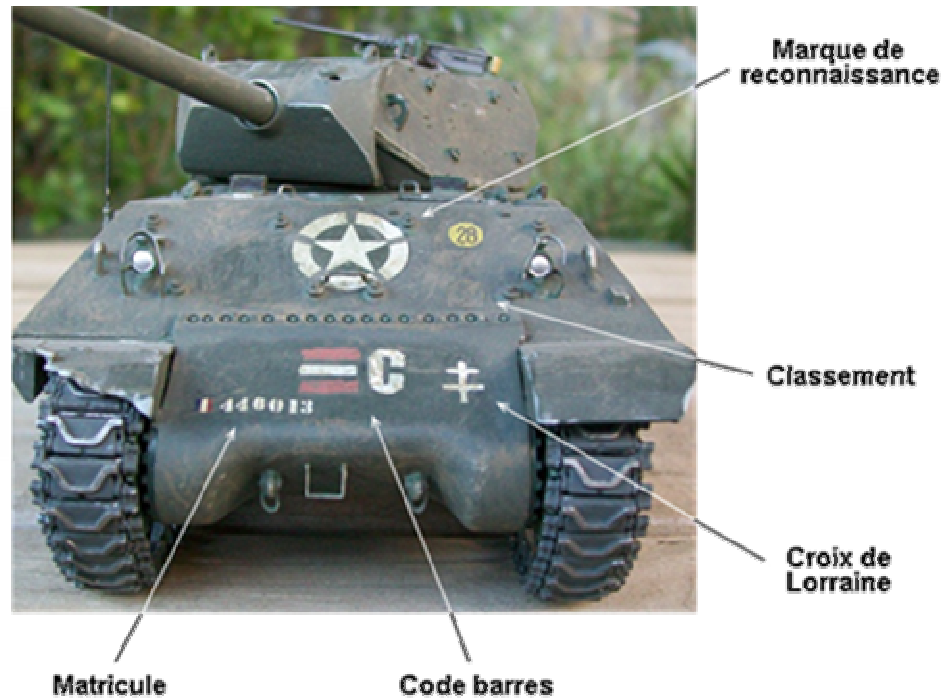


Cette limitation concerne la route, avec des patins en caoutchouc et non des chenilles de campagne à crampons acier.

#### 4. Vues d'ensemble des marquages

Les planches suivantes, réalisées à partir de photographies des maquettes (vues avant, arrière, flanc gauche et vue plongeante trois-quarts arrière), récapitulent les différents marquages explicités au chapitre précédent. A noter que les maquettes ont été réalisées avec des chenilles de campagne à crampons acier à forme .

*Vue avant*

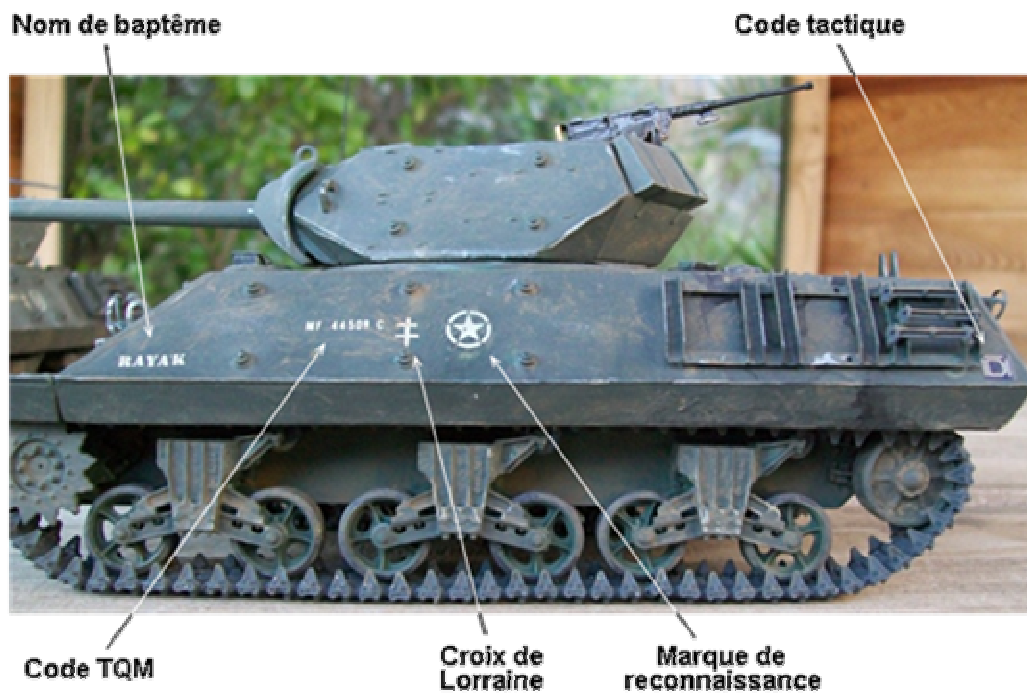


*Vue arrière*

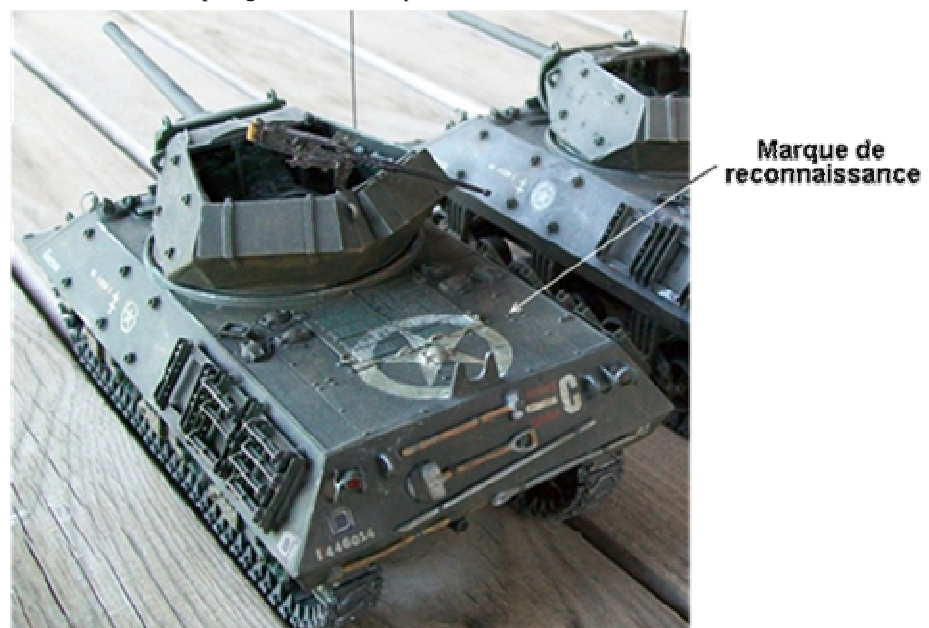




*Vue du flanc gauche*



*Vue plongeante de trois-quarts arrière*



## 7. Principales références

- Revue STEEL MASTER, le magazine des blindés et du modélisme militaire, n°15 juin-juillet 1996.
- U.S. Tank Destroyers in combat 1942-1945 – Steven J. Zaloga – CONCORD PUBLICATIONS COMPANY.
- Livre "1944, de la Provence aux Vosges « La chevauchée de l'armée De Lattre »" – Yves Buffetaut – HISTOIRES & COLLECTIONS.
- Renseignements, photos et notes de M. Raymond Cancé.
- Collections personnelles de photographies de Clément Brard.
- Témoignage écrit de MM. Mathis et Rose.
- Fascicule "De l'AOF aux bords du Rhin – Juillet 1943/janvier 1945 – 9<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale".

